

# Voix et chapitres

# Herrmann et Vincent jouent un double contre Federer

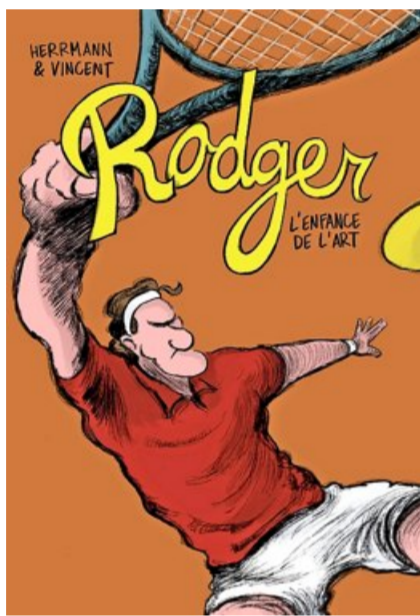
Philippe Muri

La forme de son hochet évoque déjà celle d'une raquette. Pas étonnant pour une future star du tennis. Tandis que ses parents échangent des balles sur un court, Roger Federer, encore au berceau, prononce son premier mot: out! Pure fiction évidemment. Ou pas? Avec pas mal de jubilation et une bonne dose d'irrévérence, deux auteurs réinventent en bande dessinée l'âge tendre du numéro un mondial de la petite balle jaune. Au scénario de *Rodger, l'enfance de l'art*, Herrmann, le cartooniste de la *Tribune de Genève*. Au dessin, Vincent, dont le trait dynamique ravit habituellement les lecteurs du *Courrier* et de *Vigousse*. Plutôt inspiré, le duo piste le jeune Rodger jusqu'à son sacre mondial chez les juniors. De Nelson Mandela prédisant la naissance du futur champion au passage avéré de ce dernier par le centre sport-études d'Écublens, l'imaginaire emprunte au réel des éléments savoureux.

Dès ce samedi et durant onze jours, notre journal publie un extrait de ces pages truculentes, également disponibles en album aux Éditions Hermine. Hermine comme Herrmann, à l'origine de cette première BD consacrée à Federer. Un Herrmann dont les yeux brillent lorsqu'il évoque son idole...

**Dans l'album, vous décrivez ce qui vous fait rêver chez Roger Federer: l'intelligence, l'aisance, la classe, la beauté, la durée. Aucun tennisman ne vous a pareillement enthousiasmé?**

Gérald Herrmann: Non, parce qu'il n'y a peut-être jamais eu dans l'histoire un



Le cartooniste de la «Tribune» se mue en scénariste pour raconter en BD, avec le dessinateur du «Courrier», l'enfance fantasmée du roi du tennis

## Un trait bouillonnant pour s'approprier Rodger

À l'inverse de Gérald Herrmann, Vincent di Silvestro, alias Vincent, n'est ni un fan de tennis ni un supporter acharné de Roger Federer. Contacté par l'entremise de Bénédicte, la dessinatrice de *24 heures*, amie commune des deux auteurs, le cartooniste du *Courrier* et de *Vigousse* a répondu favorablement au projet *Rodger, l'enfance de l'art*, parce qu'il voyait là «l'occasion de mettre en images le mouvement». Son trait bouillonnant, le même que celui qu'il utilise pour ses dessins de presse, rappelle celui d'un bédéaste fameux, Christophe Blain, auteur notamment de l'ex-

cellent *Quai d'Orsay*. Rien d'étonnant. «J'ai réalisé cette première bande dessinée avec ses albums à proximité.» Sur la base des pages esquissées par Herrmann, Vincent a conçu des pages qui ont la pêche. Son Rodger, il n'a pas eu de peine à se l'approprier graphiquement. «Je l'avais déjà dessiné à plusieurs reprises dans la presse. Il est plus facile à appréhender que Nadal. Le défi, c'était de le dessiner enfant. J'ai gardé son nez fort et ses yeux enfoncés à l'intérieur de son visage. Des signes physiques bien reconnaissables.» PH.M.

tennisman aussi bon. Le principe de proximité joue également. En Suisse, on possède très peu d'énormes champions, à l'inverse, par exemple, des Américains. Quand l'un des leurs remporte une médaille d'or ou devient numéro un mondial, ils sont très contents, mais habitués à ce bonheur. Ils n'éprouvent pas du tout un orgasme aussi intense que celui que nous ressentons depuis une quinzaine d'années. Ici, on vit dans le sentiment d'une forme de petitesse. Et tout à coup, Federer nous délivre de cette sensation, nous délivre de nous-mêmes. Il nous remplit de bonheur et d'espoir, comble un vide existentiel. Les adjectifs qu'on utilise dans les articles à son propos - divin, immortel - sont de l'ordre du transcendantal.

**Qui aime bien châtie bien: Federer n'apparaît pas toujours à son avantage dans cette BD. Parce qu'il a fait de vous un supporter chauvin?** Exactement. J'ai mis près de trente ans à me maîtriser. Enfant, fils de Suisse allemand qui n'avait pas le droit de manifester ses humeurs, j'étais vraiment embarrassé par mon émotivité. L'humour m'a permis de prendre un peu le dessus. Tout s'est écroulé avec Federer. Quand je le regarde jouer contre Nadal, je suis carrément obligé d'aller me réfugier aux toilettes, tellement il me rend nerveux, tellement il y a en moi l'envie qu'il gagne. Je l'adore et je déteste l'adorer, parce qu'il fait de moi un type premier degré qui n'a plus aucune distance vis-à-vis de ce qu'il voit.

# Voix et chapitres



Herrmann et Vincent échangent quelques balles dans le parking de la Tribune. Pour défier Federer raquette en main, il faudra repasser... GEORGES CABRERA

en substance que l'on a des droits vis-à-vis des personnages publics. Martina Hingis et Roger Federer ont choisi de se montrer et de se mettre en scène, parfois de manière mensongère. Ils ont des chargés de communication qui s'occupent de leur image. Le droit est en revanche plus restrictif vis-à-vis des personnages non publics. Je suis allé voir Maître Bonnant. Ce dernier m'a conseillé de changer trois scènes. J'en ai modifié deux.

**Auriez-vous voulu monter encore davantage au filet, faire preuve de plus d'irrévérence?**

Personnellement, je n'ai jamais eu l'impression d'une transgression. Je suis resté bien en deçà de ce que je fais dans le dessin de presse. Parce qu'il s'agit d'une bande dessinée où, par définition, on vit plus longtemps avec le personnage, certains lecteurs pourraient avoir l'impression d'un sacrilège. Federer, c'est Dieu, et Dieu est sacré. J'ai vu cette retenue chez les éditeurs. Mon histoire a été refusée par certains d'entre eux. Ce qui m'a poussé à m'autoéditer.

**Federer a-t-il lu tout ou partie des pages de cet album?**

Évidemment pas. Cela ne va pas forcément lui plaire, bien que je ne pense pas me montrer méchant avec lui. Je le respecte. Je ne l'attaque pas. J'ai gardé la possibilité pour tous les lecteurs de conserver une image de lui irréprochable.

**Au terme de quelques victoires (ou défaites) mémorables, on a vu Federer se laisser gagner par l'émotion. Un aspect de sa personnalité que vous ne manquez pas de pointer...**

On ne connaît pas beaucoup de ses traits psychologiques. Ses biographes restent assez réservés. On sait qu'enfant, c'était quelqu'un d'assez colérique, ambitieux et émotif. Adulte, c'est un surhumain qui ose pleurer. Il a une gestion très sympathique de ses émotions.

**La première édition de cet album paraît en français. Des traductions sont-elles envisagées?**

Oui, c'est prévu. J'ai un éditeur suisse allemandique qui attend les premières réactions pour se lancer. Les Anglais sont aussi intéressés. Autour de moi, tout le monde me dit que j'ai choisi le bon moment pour sortir cet album. Mais avec Federer, c'est chaque fois le bon moment!

«Rodger, l'enfance de l'art», par Herrmann et Vincent, Éd. Hermine, 80 p.

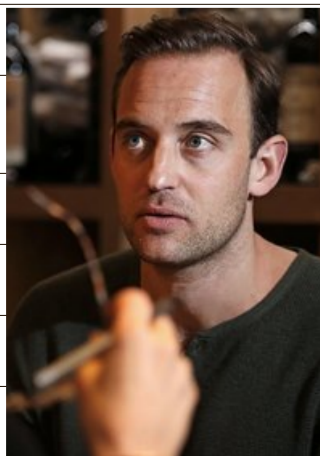
tdg.ch

Scannez le QR code et retrouvez nos vidéos et une sélection de planches de l'album «Rodger, l'enfance de l'art»

## Top 5 des meilleures ventes

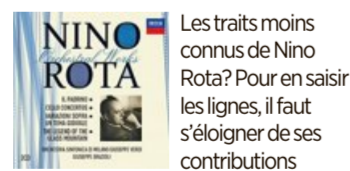
Livres

- La disparition de Stephanie Mailer**  
Joël Dicker - Éditions de Fallois
- Le feu et la fureur. Trump à la Maison-Blanche**  
Michael Wolff - Robert Laffont
- Là où l'ac et montage se parlent**  
Didier Burkhalter - Aire
- L'enfant perdue. L'amie prodigieuse, tome IV**  
Elena Ferrante - Gallimard
- La vie intérieure/Christophe André - L'Iconoclaste**  
CD
- Plan B**  
Grand Corps Malade
- Live in Europe**  
Melody Gardot
- Rien à brâner**  
Lorenzo
- Vous et moi**  
Julien Doré
- Morale 2Luxe**  
Romeo Elvís



## Sur les platines de la rédaction

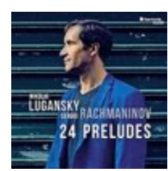
### Classique



Les traits moins connus de Nino Rota? Pour en saisir les lignes, il faut s'éloigner de ses contributions légendaires pour le septième art - représentées ici par quelques touches succinées - et se tourner vers ses travaux orchestraux autoperçants. Tout particulièrement vers les trois symphonies: c'est ici que l'écriture de Rota, si ancrée dans une certaine tradition du Novecento (on pense à Respighi), dévoile son immédiateté, son esthétique truffée de subtilités harmoniques. Un discours somptueux illustré par un orchestre et un chef plein d'aisance dans ce corpus musical. R.Z.

**N. Rota, «Il Padrino», «Symphonies N°1, 2 & 3»,...**  
Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi, G. Grazioli (dir.)  
Decca (2 CD)

### Classique



La figure de style du prélude, Rachmaninov l'a transcendée comme personne - on est loin des miniatures intimistes de Chopin - pour lui conférer une expressivité luxuriante et des contours souvent redoutables sur le versant technique. Nicolai Lugansky plonge dans ce double cycle de pièces et, d'un coup, on se surprend à découvrir un pianiste par endroit transfiguré. Capable, autrement dit, de conduire subtilement les lignes les plus introspectives (tel ce ton révérend sur l'op. 35 N°5) et de parcourir, avec un tact et une retenue qu'on ne lui reconnaît pas toujours, le galbe de ces pièces. R.Z.

**S. Rachmaninov, «Préludes op. 23, 32», «Morceau de fantaisie op. 3 N°2»**  
N. Lugansky (piano)  
Harmonia Mundi

### Rock



Installé dans le terrain du vintage new wave dès sa première livraison en 2005, le groupe anglais se dépeuple depuis dans des références aussi nobles que collantes. Il les époussette un coup à gauche (la froide brutalité übersynthétique du troisième disque en 2009), un coup à droite, avec ce sixième album à la production chaude et aux intentions rock, que traverse la voix de Tom Smith, plus flexible, un peu moins hiératique. La diversité des rythmiques éloigne Editors d'une rigidité qui aurait pu faire cliché. Mais elle émiette l'efficacité de ces neuf chansons dont les multiples couches virevoltent sans jamais fondre sur les centres du plaisir. F.B.

**«Violence»**  
Editors  
MusikVertrieb

### Rock



Coupables de l'une des lignes de basse les plus symptomatiques des années 90, The Breeders suivent le mouvement général des groupes ressuscités avec un cinquième disque, vingt-cinq ans après leur naissance et dix ans après leur dernier legs studio. Derrière les chiffres, la mécanique des sœurs Deal continue de bien tourner, certes à un régime moins nerveux qu'à leurs débuts. L'ensemble produit des plages rythmiques bien domptées qui ne brouillent pas la voix de Kim et trahissent les narcotiques que les frangines ont souvent gobées. Une option spatiale qui devrait séduire les fans ayant survécu aux clichés du grunge. F.B.

**«All Nerve»**  
The Breeders  
MusikVertrieb

## Photographie

### Dans les yeux des animaux du zoo

La chouette harfang vous fusille de son regard orangé. Ce «mangeur de lièvre» (traduction de son nom suédois) s'étale sur une double page dans un superbe livre de photos qui plonge son lecteur dans l'intimité des animaux du Zoo La Garenne, à Le Vaud. Pas un grillage sur ces clichés qui font la part belle aux gros plans. Et pour cause: derrière l'objectif, Julien Regamey. Ce jeune photographe vaudois de 28 ans est aussi titulaire d'un CFC de gardien d'animaux. Il s'est donc approché au plus près des pensionnaires du zoo. On admire ainsi la langue «en virgule» du renard roux, l'œil bleuté de la fouine et celui, cerclé de rouge vif, du gypaète barbu, les incisives tranchantes du hérisson ou encore le bec «poilu» du héron cendré... L'ouvrage ne se contente pas des photos, il fourmille également d'informations sur cha-



Pensionnaire du Zoo de la Garenne, la femelle lynx Kira (à droite) a donné naissance à deux petits. JULIEN REGAMEY

que des vingt-huit espèces du zoo. De toute beauté. X.L.

**La Garenne** Vente en librairie et sur [www.julien-regamey.ch](http://www.julien-regamey.ch)

## A lire au coin du feu

### Essai



Rebecca Solnit est l'une des voix essentielles du nouveau féminisme américain. La preuve: la dame est l'auteure d'un néologisme désormais bien connu: le «mansplaining». L'expression renvoie à ces messieurs qui pensent (à tort) devoir expliquer aux femmes ce qu'elles se doivent de penser de tel ou tel sujet. Un phénomène qu'elle décrit avec une précision chirurgicale dans un essai désormais traduit en français. Qu'il s'agisse de mansplaining ou de culture du viol, cette féministe décortique avec intelligence les nouvelles problématiques auxquelles sont confrontées les femmes d'aujourd'hui. C.D.

**«Ces hommes qui m'expliquent la vie»**  
Rebecca Solnit  
Éditions de l'Olivier

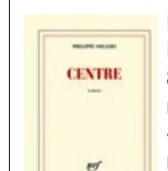
### Album enfants



Le printemps inspire à certains auteurs des livres tout en douceur et en tendresse. Ainsi cet album qui met en scène une famille de blaireaux. Un beau jour, tous les éléments en bois de leur demeure se gorgent de sève et se mettent à bourgeonner un peu partout; la verdure se met à pousser. Les parents s'étonnent. Peut-être qu'au printemps les maisons se mettent à fleurir? Leur petite fille, elle, s'inquiète de ne pas bouger, alors que tout autour d'elle se met à se transformer, comme le ventre de sa maman. Les illustrations réalisées aux crayons de couleur, tout en rondeur, enveloppent de douceur les petits lecteurs dès 3 ans. F.NY

**«Bonjour printemps»**  
Didier Lévy et Fleur Oury  
Éd. Seuil Jeunesse, 40 p

### Roman



Privilège de l'âge, Philippe Sollers à 81 ans se rajoute une moitié dans une «fausse bio» romanesque. Du moins s'invente-t-il un alter ego. D'où la drôlerie des confidences de son héros, écrivain quadra dont l'amante exerce la psychanalyse en liaison directe avec Freud et Lacan. Les névroses de ses patients alimentent d'ailleurs le fonds de commerce conjugal. L'érudition de l'auteur paille au reste. Ici, une passion à vif pour la littérature et tout ce qui peut instruire l'homme sur son sort de mortel, grince, éructe ou apaise sans cesse. Et les digressions d'abonder au hasard de pages arrachées au divan de Nora, à la couette des amours, au feuillet de l'actu. C.L.E.

**«Centre»**, Philippe Sollers  
Éd. Gallimard, 112 p.